

d'Oxford se montre ainsi particulièrement attentif à la dimension sociale du phénomène, interrogeant l'accessibilité du latin en fonction du genre (*Gender* ; voir aussi la section « Women's Education » dans la première partie de la *Macropaedia* chez Brill) et du statut social. Le rapport du néo-latin avec les langues et littératures vernaculaires qui lui sont contemporaines fait quant à lui l'objet de chapitres conséquents dans la *Brill's Encyclopaedia* (partie III) et dans les manuels d'Oxford (« Neo-Latin Interplay with Other Languages ») et de Cambridge (« Neo-Latin Literature and the Vernacular »). Je termine enfin sur les problèmes plus concrets que posent les études néo-latines en termes d'exploitation des sources (manuscrits, éditions anciennes) et de principes d'édition textuelle. Ces questions sont utilement traitées dans le *Companion* (volume II, partie V), dans la *Brill's Encyclopaedia (Micropaedia, sub « Editing Neo-Latin Texts »)* et tout particulièrement dans le manuel de Cambridge (part IV : « Using Manuscripts and Early Printed Books » ; « Editing No-Latin Literature »). Au final, on ne peut que se réjouir de ces trois parutions qui, sans rendre le *Companion* obsolète, le mettent à jour, en rafraîchissent la bibliographie et replacent les études néo-latines dans la perspective des études les plus récentes en histoire culturelle, intellectuelle et littéraire de la première modernité. Espérons que ces ouvrages encourageront de nombreux jeunes chercheurs à se lancer dans ce domaine passionnant qui offre encore tant de champs à déchiffrer, et qui ne cesse de prouver que la maîtrise de la langue latine est décidément une ressource précieuse, non seulement pour l'étude de l'Antiquité classique, mais aussi pour celle des quinzième, seizième et dix-septième siècles européens, voire au-delà.

Aline SMEESTERS

Michel FEDERSPIEL, *Aristote. Du Ciel*. Texte introduit, traduit et commenté par M. F., mis à jour par Victor GYSEMBERGH, Préface d'Aude COHEN-SKALLI. Paris, Les Belles Lettres, 2017. 1 vol., 13,5 x 20,8 cm, XV-434 p. (LA ROUE À LIVRES). Prix : 23 €. ISBN 978-2-251-446365-3.

Ce livre ouvre une série de traductions de onze traités aristotéliens due à Michel Federspiel († 2013) et publiée à titre posthume. Il se démarque toutefois en ce qu'il est le seul à proposer un texte authentique d'Aristote, les dix opuscules suivants étant jugés apocryphes : *Problèmes mécaniques, Des lignes insécables* (paru en 2017) ; *Des couleurs, Des sons, Du souffle* (paru en 2017) ; *Du monde, Du vent, Des plantes* (paru en 2018) ; *Physiognomoniques, Histoires merveilleuses* (à paraître). C'est aussi le seul à déjà disposer de deux précédents : la traduction de P. Moraux (Les Belles Lettres 1965), puis celle de C. Dalimier et P. Pellegrin (Flammarion 2004). La version présentée ici constitue en quelque sorte une mise à jour de la première, mais destinée à un public plus érudit que la seconde. Dans l'introduction, après un résumé du traité, M. Federspiel le situe dans le champ scientifique, en examine la méthode, puis en évoque les principales lectures antiques (Théophraste et Straton, Xénarque, Philopon). Par rapport à ses deux prédécesseurs, ses apports consistent à rappeler que, dans sa tentative pour quantifier le mouvement, Aristote ne raisonne pas en termes de cinématique, même s'il décrit une relation entre la vitesse et le poids (*Du ciel*, II, 9, 290b21 ; III, 2, 301b4 ; *Phys.*, IV, 8, 215a31 et VI, 2, 233b19). Dans ces passages, écrit M. Federspiel (34), quand Aristote parle de vitesse, il traite en réalité « métaphoriquement » de distances.

Notre auteur se penche ensuite sur la méthode du *De Caelo*. L'originalité de sa démarche à l'égard de ses prédécesseurs tient à son ancrage dans les indications qu'Aristote donne sur sa pratique – notamment à propos du raisonnement *katholou*, duquel M. Federspiel conclut au caractère philosophique de la recherche, mais dont il montre aussi que la présence est limitée aux livres I-II, sans pour autant en tirer argument en faveur de la thèse de Moraux sur l'ancienneté de ces deux livres par rapport aux suivants –, ce qui traduit à ses yeux la conscience de ne pas suivre le cadre fixé dans les *Analytiques*. Il en ressort qu'Aristote se montre attentif à définir sa démarche comme une recherche des espèces au sein d'un genre (II, 13 ; cf. *Partie des animaux*, I, 4-5), même s'il ne s'y conforme jamais réellement (52). Quant à la traduction, elle se fonde sur le texte de Moraux, avec de légères variantes. Elle adopte un découpage en paragraphes – avec intertitres – qui diffèrent peu de ce dernier, mais qui facilitent grandement la lecture. À côté d'un style en général très relevé, on notera le parti-pris d'une plus grande littéralité dans la traduction de certains passages. Ainsi, τὰ πάντα καὶ τὸ πᾶν καὶ τὸ τέλειον (I, 1, 268a20-21) est rendu par « les mots *tous*, *tout* et *parfait* », ce qui évite les substantifs ou la majuscule pour « le Tout » (cf. Moraux : « *totalité*, *tout* et *perfection* » et Dalimier-Pellegrin : « “toutes choses”, “le Tout” et “le parfait” »). Or celle-ci apparaît dans d'autres passages (I, 2, 268b11) ou dans des titres (sur la même page). L'usage manque ainsi un peu de cohérence : en 287a12, on lit « l'univers », puis « l'Univers » dans le titre suivant (158), puis « le Tout » un peu plus loin (287a22) pour désigner τὸ ὅλον. Sans se faire l'apôtre de l'uniformité absolue des traductions, on aimerait connaître la raison des variations, surtout quand elles ne suivent pas celles d'Aristote. Toutefois l'apport essentiel de ce livre tient à sa dernière partie, qui consiste en une annotation *ad lineam* sans équivalent jusqu'ici. Nombre de remarques prennent un tour philologique, touchant soit à l'établissement du texte soit à sa traduction. On y trouve aussi l'explication de passages délicats (par exemple, *ad* 297a6 dresse une synthèse sur l'expression σῶζειν τὰ φαινόμενα) ou des résumés quand l'argumentation d'Aristote devient sinueuse. Ces éléments en font un outil précieux pour qui s'intéresse à la cosmologie aristotélicienne. Pour terminer, il faut saluer le travail de réviseur mené par Victor Gysembergh, surtout perceptible dans la mise à jour de la bibliographie et le renvoi à des éditions plus récentes.

Marc-Antoine GAVRAY

Maria Elena DE LUNA, Cesare ZIZZA & Michele CURNIS (Ed.), *Aristotele. La politica. Libri V-VI*. Roma, L'Erma di Bretschneider, 2016. 1 vol., 688 p. Prix : 240 €. ISBN 9788891308573.

Il volume offre una nuova traduzione e un commento puntuale e aggiornato dei libri V e VI della *Politica* di Aristotele, inserendoli opportunamente nei lavori di scuola dello Stagirita. Le note testuali sono di M. Curnis, che riprende ed esamina con acribia i punti controversi della tradizione manoscritta, nell'ottica di una migliore comprensione del testo e, soprattutto, della restituzione della sua coerenza interna. A Maria Elena de Luna e Cesare Zizza si devono l'introduzione, la traduzione e il commento. – L'edizione è ben curata, anche se il greco appare traslitterato spesso secondo un criterio non del tutto perspicuo o univoco, soprattutto nella sezione introduttiva (a titolo di esempio, a p. 11, si fa riferimento al περὶ τῆς πολιτείας e alla transizione περὶ